

Littoralisation de deux grands pays méditerranéens : l'Égypte et la Turquie

par Marcel BAZIN, Université de Reims



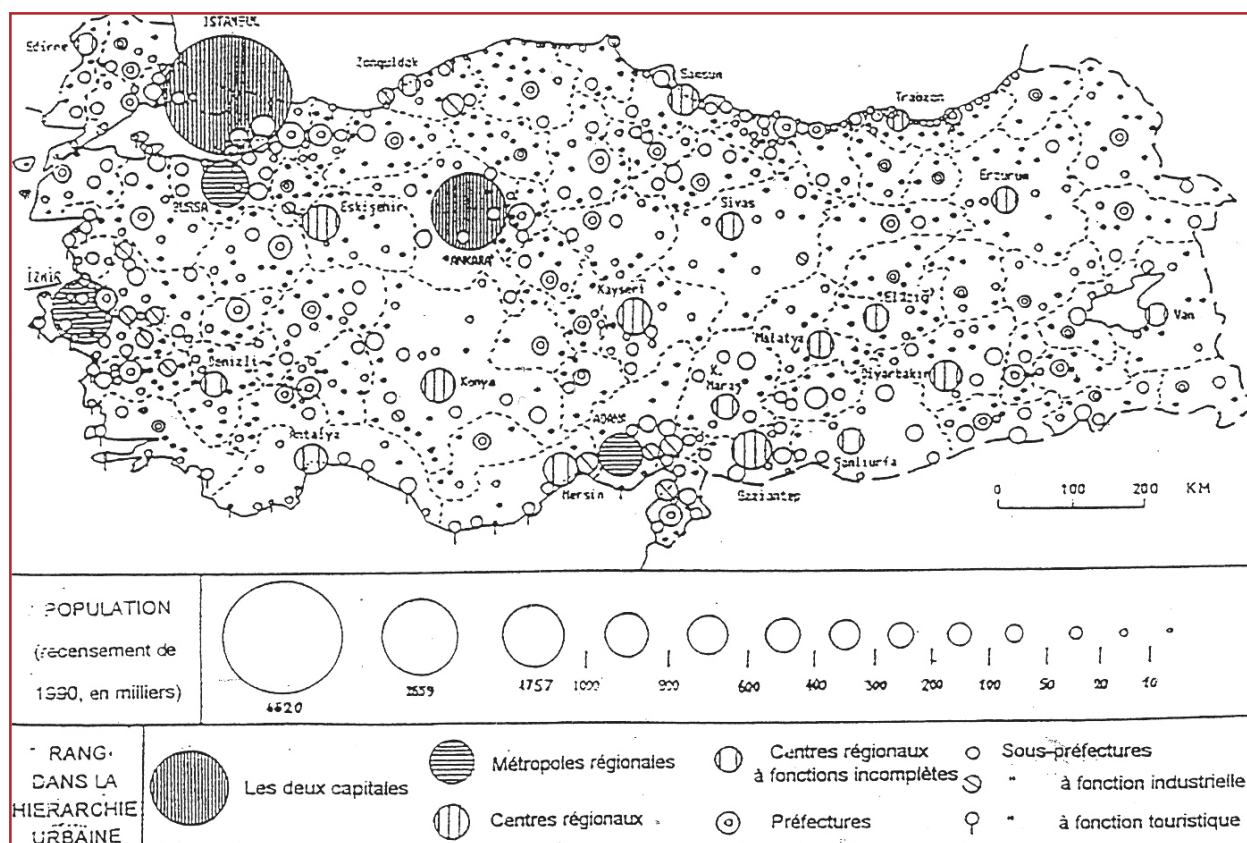
Ces deux États qui appartiennent à la Méditerranée orientale sont les plus peuplés du bassin méditerranéen. Leur poids démographique est comparable; en 2001 l'Égypte abritait 69,8 millions d'habitants, la Turquie (recensement d'octobre 2000) 67,8 millions. On peut penser qu'au début de 2004 leur population atteignait 70 millions d'habitants.

2. Des ambiances climatiques pas toujours méditerranéennes.

En Turquie, le milieu bioclimatique typiquement méditerranéen - précipitations hivernales avec maximum en décembre-janvier (Yzmir: 750 mm, Antalya : 1 000 mm), sécheresse estivale de 3 mois et forêts de pins d'Alep et pins noirs - se

ractères semi-arides de la Syrie du Nord. Enfin le bassin de la mer de Marmara apparaît plus comme un espace de transition entre le climat méditerranéen proprement dit et le climat pontique avec pluies tout au long de l'année et non pas seulement en hiver.

L'Égypte, elle, n'a plus rien de médi-



I. Deux États bien peu méditerranéens.

1. Par leur configuration

En Égypte la façade méditerranéenne ne représente qu'une petite moitié des côtes du pays, l'autre grande moitié se situant le long des golfes de Suez et d'Aqaba et de la Mer Rouge. En Turquie, sur les 8 300 km de littoral, la dimension méditerranéenne, au sens strict, ne représente que 1 577 km, les côtes égéennes et de la mer de Marmara étant exclues.

résume le plus souvent à une bande littorale étroite et aux plaines de Pamphylie (Antalya) et de Çukurova (Adana) du fait de la présence de la chaîne du Taurus qui présente des caractères montagnards (baisse des T° C et augmentation des précipitations : 2 m).

Sur la façade égéenne, le tracé en peigne du littoral avec ses chaînes Ouest-Est pénétrées par de grandes vallées modifie aussi l'ambiance climatique. Au-delà de ces chaînes, l'Anatolie centrale est marquée par une dégradation continentale. Au Sud-Est on retrouve les ca-

rréen sur le plan climatique. A Alexandrie il ne tombe que 100 à 110 mm de précipitations annuelles, au Caire, seulement 30 mm avec des variations considérables d'une année sur l'autre. On est plutôt dans des ambiances semi-désertiques à désertiques.

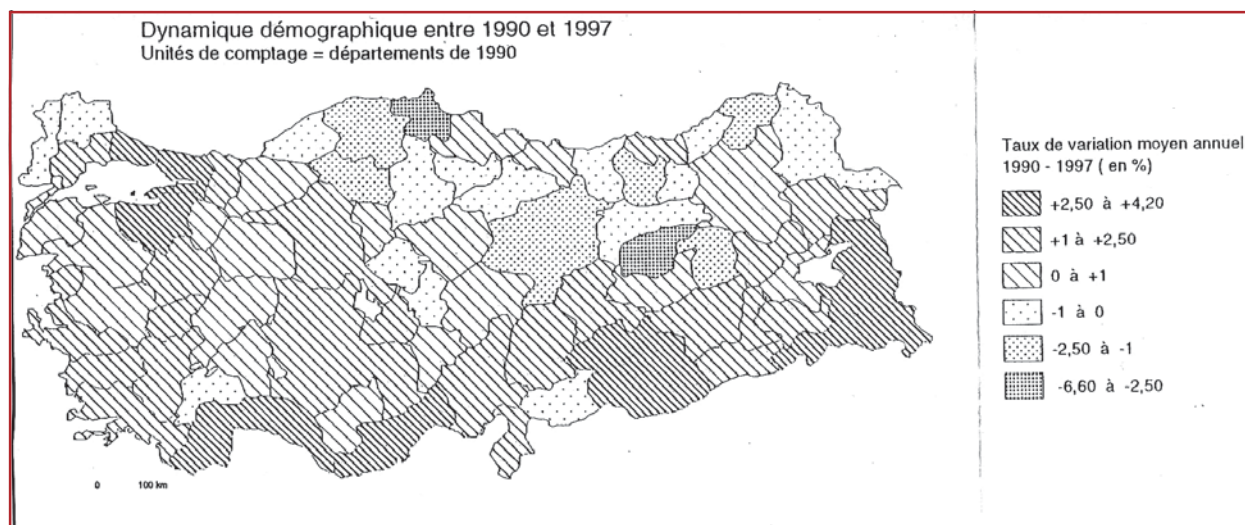
La Méditerranée borde ces pays mais ne modifie que partiellement les milieux, leurs régions méditerranéennes apparaissant limitées.

3. Des pays tournés vers leur espace continental.

Pour l'Égypte, c'est évident. N'importe quelle carte, en particulier touristique, ne montre que le ruban de la vallée du Nil élargi au delta, voire au canal de Suez. Certes dans l'Égypte pharaonique, la Basse-Égypte était proche de la Méditerranée mais son orientation vers le littoral n'est apparue qu'avec la période hellénistique et la création d'Alexandrie. D'une façon générale cette période hellénistique, pour toute la partie orientale de la Méditer-

D'ailleurs, de ce point de vue, les populations des deux frères ennemis des deux côtés de la mer Egée ont une part notable de leur stock anthropologique venant du «même magasin». Dès la fin du Moyen Age, le fait que les paysans soient devenus majoritaires a contribué à forger une image, un cliché du Turc comme étant d'abord un paysan et un soldat, de quelqu'un qui avait vraiment bien peu à voir avec la mer. Les regards, les activités maritimes ont donc été plutôt laissés à des minorités considérées comme des

D'une certaine manière, un quart de siècle plus tard, les militaires de l'armée égyptienne qui ont renversé la royauté puis Nasser, ont aussi ancré fermement l'Égypte sur son axe terrien et sur sa capitale Le Caire, dont les fonctions se sont renforcées, polarisées. Evidemment la situation est un peu différente dans les deux cas. En Turquie, Ystanbul a tout de même conservé un poids très important et est restée la ville principale. On peut considérer que la hiérarchie urbaine est dominée par un doublet urbain Ystanbul/



ranée fut un épisode majeur, une phase de «méditerranéisation». L'Égypte s'est donc parfois trouvée englobée dans des constructions politiques de vastes dimensions plus ou moins centrées sur cette mer: Empires romain, byzantin et ottoman (moins net). Mais dès qu'elle le put, elle s'est souvent empressée de réaffirmer sa personnalité, de retrouver son autonomie en se recentrant sur le bassin du Nil.

Dans l'Antiquité, la Turquie a été définie comme Anatolie (du grec *anatolê*, lever de soleil). Certes aux périodes hellénistiques et romaines, l'espace méditerranéen a joué un rôle majeur, mais quand au Moyen Age, la Turquie est devenue le pays des Turcs, ces continentaux d'Asie centrale se sont plutôt installés dans l'intérieur. Ils ont pris pied sur les plaines littorales de la Méditerranée et de l'Égée, profitant du déclin de l'empire byzantin tardif, mais ont délaissé celles de la Mer Noire humides et trop étroites. Ces nomades ont «turquisé» des populations paysannes en place, composées pour bonne partie de Méditerranéens.

«nations» par l'Empire ottoman et à des étrangers comme les Génois ou les Vénitiens qui ont été très actifs à Ystanbul, comme le rappelle encore aujourd'hui le quartier de Galata dominé par sa tour génoise du 14^e siècle. Mais malgré son assise largement continentale, au cours de son histoire l'État ottoman a contrôlé une grande partie du bassin méditerranéen. Le désastre de la Première Guerre mondiale, l'occupation de cet empire par toute une série d'armées, le rétrécissement de son territoire après le traité de Sèvres (10 août 1920) qui réduisait le territoire sous souveraineté turque effective à peu près à la moitié nord de l'Anatolie, avaient coupé le pays de «sa Méditerranée». Il l'a vite retrouvée après la guerre d'indépendance menée par Mustafa Kemal contre les Grecs (1920-1922). Cette guerre victorieuse permit à la Turquie, par le traité de Lausanne (24 juillet 1923), de retrouver ses frontières de Thrace et d'obtenir la libération totale du pays. Avec l'installation volontaire de la capitale de la jeune République turque à Ankara, le nouveau gouvernement affirmait la volonté d'un Etat continental.

Ankara, dont le premier pôle est littoral même s'il n'est que moyennement méditerranéen. En Égypte, il y a aussi un doublet urbain mais il est plus disproportionné. Même si la côte n'est pas loin, cette fois-ci le leader est fermement ancré dans le continent, et Alexandrie est loin derrière avec ses trois millions d'habitants.

Cependant ces états ne sont pas complètement coupés de la Méditerranée et ont retrouvé un certain intérêt pour cette mer et cet espace.

II. A petite échelle, un nouvel intérêt pour le bassin méditerranéen

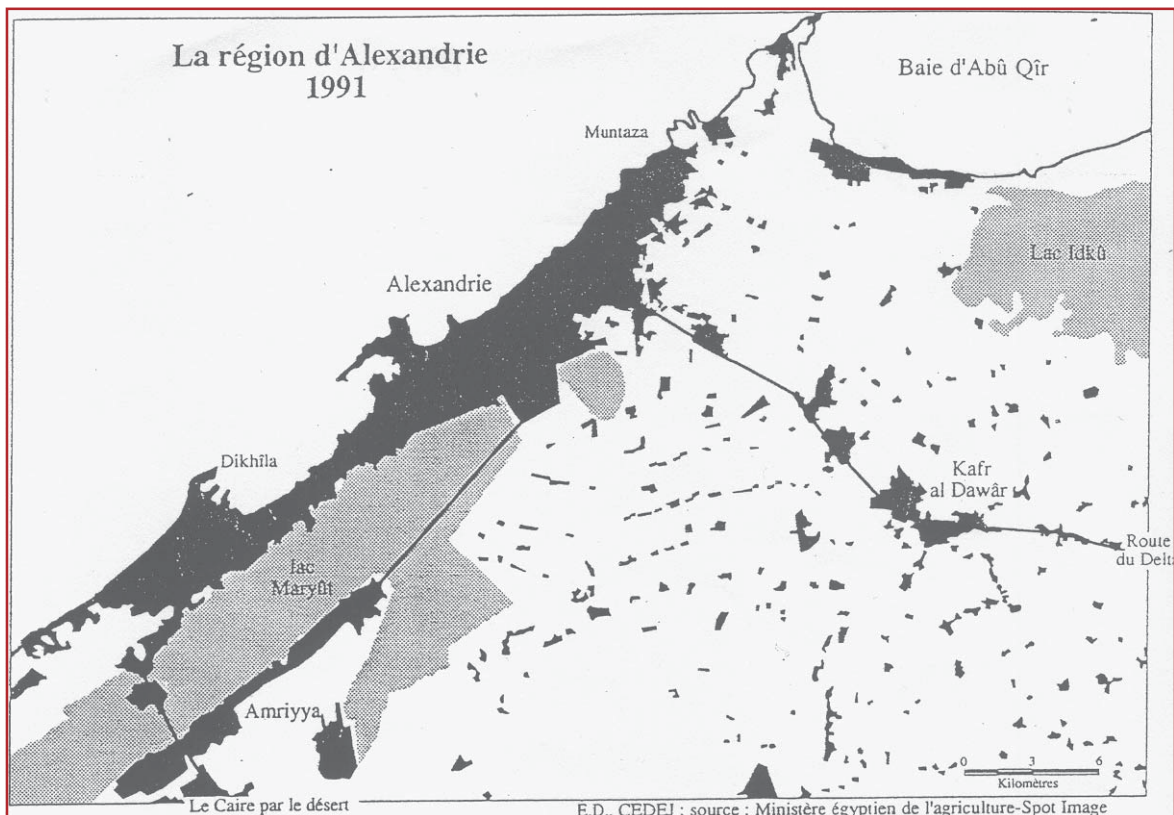
1. Dans le cadre d'une ouverture plus globale

Ce nouvel intérêt, il faut d'abord le nuancer à cause de la tonalité particulière que prend le processus de mondialisation pour ces deux États. Ils ont des relations avec des États qui n'ont rien à voir avec la Méditerranée. L'Égypte est passée d'une prééminence britannique à, sinon une prééminence, du moins un fort intérêt soviétique, puis à une allégeance

aux États-Unis, dans tous les cas et de ce point de vue au moins, sans se préoccuper de sa « méditerranéité ». En ce qui concerne la Turquie, les liens à la fois

internationaux que sont les Nations-Unies et l'UNESCO au Caire et à Ystanbul, avec l'organisation des jeux méditerranéens, de foires-expositions, de grandes mani-

des aléas de la conjoncture économique et des relations diplomatiques entre Khadafi et ses voisins, des Egyptiens et des Turcs sur ses chantiers. La Turquie a



migratoires et économiques avec l'Allemagne sont considérables, les liens économiques, politiques et militaires avec les États-Unis sont importants.

Les regards des dirigeants et d'une fraction de l'opinion vont aussi dans d'autres directions. L'Égypte et Le Caire recherchent un leadership nord-africain et arabe, certes méditerranéen mais pas seulement, et une ouverture sur le continent africain tout entier. La Turquie regarde aussi vers les terres ancestrales de l'Asie centrale et vers « les Europes », particulièrement vers l'Europe de l'Ouest.

2. Une recherche réelle d'insertion dans le bassin méditerranéen

Mais le fait nouveau, en même temps que cette ouverture globale, est une recherche réelle d'insertion dans le bassin méditerranéen. De ce point de vue, la Méditerranée peut être l'espace où les deux États ont le plus de chance de se rencontrer, de voir leurs intérêts parfois se conjuguer, parfois entrer en rivalité. Cet intérêt s'affirme avec l'installation de branches régionales des grands organismes

festations culturelles et commerciales tournées vers la Méditerranée.

3. Le développement des échanges avec ce bassin méditerranéen

Ils sont d'abord commerciaux et sont de deux natures différentes. D'une part ce bassin est le vecteur obligé du trafic maritime qui atteint ces deux pays, même si pour l'Égypte une bonne partie est du transit à travers le canal de Suez, mais un transit qui génère des ressources économiques importantes. Par ailleurs les pays riverains de la Méditerranée occidentale développent leurs échanges avec ces deux pays. C'est le cas de l'Italie qui après l'Allemagne et les États-Unis, est un des principaux partenaires commerciaux de la Turquie, mais aussi, plus récemment les Espagnols qui consacrent beaucoup d'énergie au développement de leurs relations commerciales avec ce même pays. D'autres types d'échanges économiques et de main-d'œuvre existent avec les pays de la rive sud de la Méditerranée. Ainsi la Libye, pays à fort potentiel pétrolier et à faible population accueillie, de façon assez instable du fait

aussi acheté un peu de pétrole et de gaz à l'Algérie. On remarquera que ces États ont des relations méditerranéennes importantes mais souvent relativement lointaines: la Libye est un marché du travail significatif, mais est souvent en froid avec l'Égypte. La Syrie et la Grèce ont entretenu jusqu'à une date récente, des relations d'hostilité avec leur voisin turc. Paradoxalement ce sont les catastrophes naturelles qui ont ressoudé les peuples. Les séismes qui ont affecté les agglomérations athénienne et stambouliote, à la fin des années 1990 ont permis l'ouverture de relations un peu plus importantes que par le passé.

Par ailleurs, le bassin méditerranéen est évidemment important sur le plan touristique. L'Égypte et la Turquie participent à l'expansion du tourisme littoral méditerranéen, ne manquant pas de recevoir des visiteurs de l'Ouest méditerranéen. On est frappé par le nombre de touristes français dans ces deux pays mais aussi par la progression spectaculaire des visiteurs italiens et espagnols.

III. A l'échelle régionale, y-a-t'il littoralisation uniquement méditerranéenne ou partiellement méditerranéenne ?

1. Un attrait qui augmente pour les régions littorales

Comme dans d'autres pays du bassin méditerranéen les régions littorales attirent. Les sites portuaires ont permis le développement des échanges maritimes et les villes en ont profité pour affirmer leur rôle commercial et industriel. Le tourisme y tient aussi un grand rôle mais il se traduit de façon assez différente dans les deux pays.

2. En Égypte, partage entre les littoraux de la Méditerranée et de la Mer Rouge

Sur le plan commercial, certes c'est la Méditerranée qui est essentielle et qui se traduit par le rôle majeur d'Alexandrie. Pendant longtemps cette ville a été le point d'ancrage méditerranéen du pays, y compris avec des manifestations de cosmopolitisme plus marquées qu'au Caire, à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Cette agglomération a une configuration assez étrange de long ruban serré entre le littoral et la lagune du lac Maryût, et dissymétrique avec la partie sud-ouest portuaire et industrielle et la partie nord-est urbaine et balnéaire. Alexandrie est probablement la première plage du monde qui attire lors des week-ends estivaux 2 à 3 millions de personnes venues pour la plupart du Caire. Ce tourisme est plutôt national et s'étend aujourd'hui vers El Alamein, des cités en

ruban (de cabanons) se développant le long de cette côte ouest. Ce littoral est peu attractif pour une clientèle internationale qui s'est plutôt précipitée vers les rivages de la Mer Rouge où les fonds marins sont plus attractifs et les eaux plus chaudes et où l'aéroport d'Hurgada est devenu un point d'ancrage et de redistribution des touristes vers les sites pharaoniques de Louxor et de ses environs qui sont atteints après une demi journée de bus. A ces deux ensembles littoraux s'ajoute le chapelet urbain du canal de Suez, tout à fait particulier. Les villes liées au fonctionnement du canal, trait de scie reliant les deux mers, essaient comme Port Saïd de se créer un arrière-pays, au départ totalement inexistant.

3. La Méditerranée turque, une des régions les plus dynamique du pays

Son développement est important avec les ports de commerce, une agriculture intensive sous serres : banlieue d'Ïzmir par exemple, puis «à l'arrière» des cultures commerciales : coton, agrumes, fruits séchés, tabac, etc. Il s'appuie aussi sur un tourisme international de grande envergure (de Kuşadası à Alanya) grâce au développement des aéroports d'Ïzmir et d'Antalya. Plus à l'Est, le littoral de la plaine alluviale de la Çukurova comme la banlieue de la ville portuaire de Mersin est investi par des personnes venues de l'intérieur. On assiste alors à une «bétonnisation» assez voisine de celle rencontrée dans la partie grecque de Chypre. Sur le plan urbain, cela se traduit par différents types de localités.

C'est entre les grandes agglomérations que sont Ïzmir (2,3 millions d'habitants) et Adana (1,3 million) que l'on assiste, aujourd'hui, à la plus forte dynamique démographique: les départements de Mersin (port d'Adana) et d'Antalya sont avec celui du Grand Ïstanbul et certaines parties du Sud-Est kurde des espaces qui ont connu entre 1990 et 1997 des taux de variation moyen annuel compris entre 2,5% et 4,2%. Ce sont aussi les parties de la Turquie qui n'ont pratiquement pas contribué à l'émigration turque vers l'Europe occidentale du fait des différentes formes de développement. Toute une série de villes moyennes, de sous-préfectures sont devenues des stations balnéaires renommées comme Bodrum, Marmaris, Fethiye, Alanya. Ces villes qui avaient entre 10 et 15 000 habitants, en comptent aujourd'hui entre 50 et 80 000. Surtout Antalya, longtemps centrée sur son petit noyau ancien autour de sa citadelle et de son petit port méditerranéen, est devenue un centre régional d'importance avec ses 600 000 habitants, son centre universitaire, ses activités tertiaires multiples et son rôle de redistribution des flux touristiques en direction de toute cette façade méditerranéenne de la Turquie.

Conclusion.

Si on peut parler de littoralisation, voire de « reméditerranéisation » dans le cas de la Turquie, le phénomène est plus partiel en Égypte. Chaque pays garde en parallèle une série d'autres horizons, et le rôle du bassin méditerranéen doit donc être ramené à sa juste dimension. ■

Le IX^e forum de la Régionale 2005 sera consacré à La Chine et l'Asie-Pacifique, un contre-modèle de développement durable ?